

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 23 novembre 2014 Le Christ, roi de l'univers

Ez 34,11-12+15-17 1 Co 15,20-26+28 Mt 25,31-46

Nous voici parvenus au dernier dimanche de l'année chrétienne. Pourtant, ce n'est pas une fin, mais une porte ouverte sur la venue définitive du Christ. La lettre de St Paul aux chrétiens de Corinthe et la page de St Matthieu nous en donnent deux tableaux saisissants. St Paul repart de l'humanité depuis ses débuts pour rassembler tout dans le Christ ; après avoir vaincu toutes les puissances du mal, y compris la mort, le Ressuscité remettra son pouvoir au Père qui le lui avait confié. Quant à St Matthieu, il campe sa vision dans la perspective de la venue définitive du Christ dans sa gloire, entouré de tous les anges et de toutes les nations.

Si la liturgie a choisi ces deux tableaux extraordinaires, c'est, encore une fois, pour nous faire pressentir que la fête du Christ roi, si elle marque effectivement la fin d'une année, oriente notre regard de foi vers la venue définitive du Christ. Celui qui est déjà venu dans notre humanité, et dont nous allons fêter bientôt la naissance humaine, est celui qui a promis son retour. Et ce retour marquera le déploiement définitif du Royaume qu'il a instauré en venant chez nous. Ce qui veut dire que la fête du Christ roi n'est pas une fin, mais une ouverture à ce qui vient. La fête du Christ roi est une fête de la vertu d'espérance.

Il y a au moins deux façons de relier notre vie actuelle au Royaume déjà présent mais qui tarde à être définitif. Soit en les opposant, soit en les mariant.

Au cours des siècles, la tendance a été plutôt d'opposer Royaume de Dieu et vie terrestre, en privilégiant l'un au profit de l'autre. Royaume de Dieu contre société terrestre !

Pendant longtemps, la vie chrétienne a été tendue vers le Royaume de Dieu au détriment de la vie quotidienne ; le discours était alors d'affirmer que si l'on était défavorisé sur cette terre, on serait heureux dans l'autre monde. Après une longue maturation, le XIXème siècle a vu le basculement de cette proposition. On s'est alors inquiété de construire la société et on a négligé le Royaume; la pensée marxiste a même récupéré l'espérance chrétienne en laissant entrevoir le grand soir, ce moment où toutes les classes sociales parviendraient enfin à l'égalité la plus parfaite.

Le Concile Vatican II a proposé une autre vision. Une vision qui était déjà présente aux origines de l'Eglise mais qui avait été négligée. Une vision selon laquelle société terrestre et Royaume de Dieu, certes différents, se répondent en quelque sorte. Au lieu de s'exclure mutuellement, ils sont comme complémentaires l'un de l'autre. Si le Royaume de Dieu a été instauré par l'incarnation du Fils de Dieu, sa plénitude est encore à venir. Il est préparé par le travail des hommes. Une indication en est donnée au cours de l'offertoire de la messe, quand le prêtre dit : « *Tu es béni ... toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes...* » Il me semble avoir déjà cité cette parole du Père Varillon : « *Dieu divinise ce que l'homme humanise.* » Cela veut dire que les chrétiens sont au cœur du monde pour le façonner afin qu'il puisse s'adapter, lorsque le temps sera venu, au Royaume de Dieu qui nous sera pleinement donné puisqu'il nous est promis.

Les chrétiens n'ont pas à choisir entre le Royaume de Dieu et la construction de la société. Dans ce monde-ci, ils sont comme les porte-parole du Royaume instauré par le Christ et promis définitivement par lui. Par grâce et par vocation – non pas par vanité – ils sont comme l'âme du monde ; c'est ce qu'écrivait un auteur chrétien du second siècle nommé Diognète dont je vous cite quelques lignes : « *Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes... Ils passent leur vie sur terre mais ils sont citoyens du ciel... En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde ... L'âme immortelle campe dans une tente mortelle : ainsi les chrétiens campent-ils dans le monde corruptible en attendant l'incorruptibilité du ciel.* »

Dieu qui nous promet et nous offre son Royaume, Dieu lui-même prend soin de la terre et de chacun de nous. « *Maintenant, j'irai moi-même à la recherche de mes brebis.* » (Ez 34,11) « *La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai.* » (Ez 34,17) : Jésus, le bon Pasteur, s'est largement inspiré de cette phrase ! Si Dieu lui-même prend soin de notre vie terrestre, qui serions-nous pour la négliger sous prétexte de chercher le Royaume ? Encore une fois, ces deux réalités, pour distinctes qu'elles soient, ne sont pas séparées, ni séparables. Le Seigneur nous demande de gérer notre terre en vue du Royaume. C'est ce que nous essayerons de mieux comprendre lors du prochain dîner débat du 27 novembre (qui aura lieu à Vaucresson) : vous êtes au courant !

Et la meilleure façon de gérer notre terre est de porter notre attention sur ceux que le monde estime improductifs : les affamés par manque de pain et de dignité, les assoiffés de justice et de paix véritable, les étrangers par cause de solitude, ceux qui sont nus et sans aucune protection de quelque ordre que ce soit, les malades et les prisonniers de tous les athéismes ou des faux dieux qui se multiplient.

La meilleure façon de gérer notre terre, c'est-à-dire de régner comme le Christ et avec lui, est de servir. La prière de consécration des nouveaux prêtres affirme : « *Servir, c'est régner.* » Le spectacle Malkah cite cette parole. Le Christ s'est fait serviteur non pas en dépit de sa royauté ; au contraire, la seule façon, pour lui, d'être roi selon le cœur du Père était de devenir notre serviteur.

Qu'il nous apprenne à contempler son Royaume de justice et de paix pour nous rendre aptes à construire de mieux en mieux notre terre.